

La vie sociale des images-1

Sylvain Maresca

▶ **To cite this version:**

Sylvain Maresca. La vie sociale des images-1 : Introduction. 2019. hal-02372244

HAL Id: hal-02372244
https://hal.science/hal-02372244

Preprint submitted on 20 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTRODUCTION

Notre vie quotidienne est remplie d'images, à un point tel que nous ne les remarquons même plus. Certes, nous pouvons citer spontanément la télévision ou les placards publicitaires, les illustrations dans la presse ou encore le cinéma. Mais penserons-nous aux panneaux de signalisation routière, à l'imagerie qui prolifère sur les emballages des produits manufacturés, au papier peint qui tapisse nos murs, aux motifs visuels qui composent les billets de banque ? Sommes-nous si sûrs de considérer nos photos de famille comme des images et non pas comme le simple reflet de nos proches ?

Lorsqu'on sollicite une définition spontanée du terme « image », la plupart des réponses oscillent entre l'énumération de certains exemples concrets (le dessin, la peinture, les affiches, etc.) et l'évasion vers des notions plus abstraites, telles que « représentation », « illusion », « expression », « instant », « symbole », « miroir », etc. L'idée d'image semble fuir de toute part ou bien tout englober. Tout ce que nous voyons, tout ce qu'imagine notre cerveau est-il image ? Comment faire le tri pour retenir une définition praticable ?

Remontons un instant la chaîne de nos perceptions visuelles jusqu'à notre ***œil*** : des reflets se forment au fond de notre pupille, inversés et en réduction par rapport aux objets que nous regardons ; notre cerveau traite instantanément ces images pour leur donner un sens. Cela signifie que nous n'avons pas un accès direct à la vision des choses : nous ne les percevons que transposées en ***images mentales***. Nous sommes baignés dans les images comme dans un milieu naturel et, le plus souvent, nous ne nous rendons pas compte que ce que nous prenons pour la réalité n'est qu'une image de la réalité, notre image de la réalité. Nous sommes des êtres d'images, de représentations. Certes, nous avons appris à étayer ces images sur des récurrences sensorielles suffisamment régulières pour pouvoir nous fier, dans la plupart des cas, à ce que nous voyons. La vue est chez nous un outil performant et bien domestiqué. Il n'en demeure pas moins que nous connaissons du réel uniquement l'image que nous nous en faisons. Le monde en lui-même reste hors de notre perception. Ce constat a conduit certains philosophes du XIX^{e} siècle (Schopenhauer et Nietzsche en particulier) à renverser la proposition en affirmant qu'au fond, le monde n'était que représentation. En effet, si la réalité ne nous est accessible que transposée, c'est-à-dire déformée, en images, comment pouvons-nous être sûrs qu'elle existe ? Et d'ailleurs qu'importe : la seule chose qui compte devient la manière dont nous nous représentons cette réalité puisque nous n'avons pas d'autre base pour nous déterminer et agir. Ce point de vue est absolument relativiste et passablement angoissant.

On voit donc que, à propos des images, il est possible de pousser très loin la réflexion et de plonger, pourquoi pas, jusque dans les mécanismes les plus fondamentaux du fonctionnement du cerveau. Certes, cette problématique nous entraînerait trop loin, mais il est bon de l'avoir présente à l'esprit.

Je vais adopter d'emblée une définition beaucoup plus restrictive de l'image. Cette définition n'a aucune visée philosophique, elle n'ambitionne pas de définir une fois pour toutes le concept d'image. Elle remplit plus modestement une fonction opérationnelle : délimiter une gamme de phénomènes concrets qu'il nous sera possible d'étudier. Voici cette la définition :

j'appelle « images » des ***représentations visuelles matérialisées, visibles immédiatement (dessin, peinture, photo, …) ou par le moyen d'un dispositif de projection (projecteur de cinéma, écran vidéo) ou de visualisation (écran d'ordinateur)***.

Ces images, chacun peut les toucher ou les faire apparaître dans un certain cadre ; et dans tous les cas, les manipuler à sa guise. Ces images sont donc :

1. visuelles, à la différence des images présentes dans un texte (métaphores, évocations, etc.) ou encore des représentations sonores (par exemple, les instruments et thèmes musicaux utilisés dans un conte musical pour signifier les différents personnages) ;

2. matérialisées : elles sont en effet toujours conservées sur un support matériel (papier, toile, pellicule photographique, bande magnétique, disquette, CD-Rom, DVD, disque dur, clé USB, data centers, etc.).

En d'autres termes, elles sont le produit de l'industrie, de l'artifice humains. Elles se distinguent en cela de certains phénomènes visuels naturels comme par exemple les reflets (dans l'eau ou dans une vitre), les ombres, les arcs-en-ciel ou les mirages dans le désert. Ceux-là, on peut les voir, mais nullement les fixer ou les réemployer, sauf à les photographier ou les filmer, ce qui reviendrait à les transposer en images au sens où j'emploie ce terme.

Dès lors qu'on évoque les images en terme d'artifices humains, certains pourraient être tentés d'affirmer que tout est image puisque nous vivons désormais dans un cadre très largement façonné par l'Homme. Dans cette logique, pourquoi ne pas considérer également les ***objets*** qui nous entourent comme des images, puisqu'ils produisent sur nous un effet visuel et que leur forme est une production humaine ? Un minimum de mise au point s'impose.

Effectivement, les objets ont un certaine forme, des couleurs. Ils exercent donc sur nous un effet visuel. Leurs concepteurs leur intègrent délibérément cette dimension pour les rendre plus attrayants et faciliter ainsi leur commercialisation (une casserole rouge émaillée plutôt que gris aluminium terne). Cette dimension visuelle remplit également une fonction utilitaire de signalétique : elle permet de rendre certains objets plus visibles, plus facilement identifiables, plus accessibles (une poignée de couleur sur une porte blanche, l'extincteur rouge au milieu du mur, etc.).

La dimension visuelle de plus en plus affirmée des objets manufacturés n'autorise pas pour autant à les considérer comme des images. Sur la planche à dessin d'un designer, s'élabore l'image d'un objet à fabriquer, c'est à dire une représentation. Mais, une fois fabriqué, cet objet est bel et bien un objet. Peut-être très visuel, mais un objet quand même. On ne fait pas la cuisine avec une image, mais avec une casserole. Qu'elle soit rouge vif n'en fait pas une image pour autant. Cela lui confère simplement une forte charge visuelle.

L'image – il faut insister là-dessus – est toujours de l'ordre de la ***représentation***. Les objets, quant à eux, sont des matérialisations d'idées visuelles, mais nullement des représentations. Une tasse n'est pas la représentation d'une tasse, c'est une tasse, contrairement au croquis dont elle dérive ou à la photographie qui en fait la publicité. Il ne faut donc pas assimiler abusivement la forme des objets avec des images. Il y a de l'imagerie, du visuel dans les objets, de plus en plus même, mais ce ne sont pas des images. On pourrait en dire autant d'un bâtiment, même très « architecturé » (la pyramide du Louvre, par exemple), ou encore d'un ouvrage d'art spectaculaire.

En conclusion, tout n'est pas image, et c'est très bien ainsi.

Produits de l'activité humaine, les images prennent place dans la vie sociale – une place devenue de plus en plus envahissante. On peut donc les aborder d'un point de vue sociologique. C'est l'objectif des chapitres qui vont suivre, dans lesquels nous nous

attacherons à décrire et analyser la ***vie sociale des images***. Nous entrerons dans le détail de leurs fonctions, de leur circulation, des usages à quoi elles se prêtent. Nous étudierons les pratiques culturelles, sociales, développées à partir des images. Cette approche se concentrera sur la dimension matérielle et sociale des images, plutôt que sur leur aspect esthétique. D'ailleurs, la notion d'image excède largement l'art proprement dit.

Les images font partie de la vie sociale depuis la nuit des temps. Les peintures rupestres en témoignent. Il y a donc une histoire très ancienne de la place des images dans les sociétés humaines : histoire extrêmement diverse, qu'il serait impossible de retracer ici. Nous allons donc de nouveau resserrer le propos : d'une part en nous limitant à la société occidentale ; d'autre part, en retenant de son histoire les jalons les plus significatifs du développement des images. Il y eut dans le passé des controverses sur l'intérêt des images qui, des siècles plus tard, apparaissent d'une étonnante actualité. Apparurent également des innovations techniques, des transformations pratiques sans lesquelles notre présent ne ressemblerait pas à ce qu'il est. Ce sont ces étapes significatives que nous allons passer en revue pour déboucher sur l'omniprésence actuelle des images dans la société. Les périodes les plus récentes occuperont la place la plus importante dans cette chronique historique. Mais entre Platon, les querelles au sein de l'Église, l'essor du livre ou du portrait, l'invention de la photographie ou de la télévision, et, dernière en date, l'apparition des images numériques, s'est développé un foisonnement d'idées et de réalisations qui ont, à proprement parler, façonné notre manière de voir le monde.

°°°

Cette étude socio-historique sur les images est née des différents cours sur l'image que j'ai donnés pendant plusieurs années, tant à l'Université permanente de Nantes, qu'aux étudiants inscrits en sociologie et en information-communication de l'université.

Elle a fait l'objet d'une première publication échelonnée entre décembre 2009 et mai 2010 sur mon blog ***La vie sociale des images***.

Depuis, les liens avec les textes des différents chapitres et beaucoup d'images sont devenus inopérants. D'où la nouvelle version que je présente aujourd'hui : chaque chapitre a été remis en page pour intégrer au texte les illustrations sous forme de simples vignettes afin qu'elles n'alourdissent pas trop le fichier informatique. Les lecteurs qui le souhaitent pourront retrouver la plupart de ces images en plus grand format sur Internet.